

L'Allaisienne

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais (A4)
et de l'Académie Alphonse Allais (A3)



Siège Sociable : *La Crémaillère* 15, place du Tertre 75018 Paris N° 13 – Mai 2008

ISSN : 1955-6624

L'Allaisienne

Directeur de la Publication :
Philippe Davis

Rédacteur en Chef :
Alain Meridjen

Œil de Lynx :
Annie Tubiana-Warin

Illustrations :
Jicka +
Grégoire Lacroix
Claude Turier

L'A3

Grand Chancelier :
Alain Casabona

Camerlingue :
Jacques Mailhot

Garde du Sceau de la Comète de Allais :
Francis Perrin

L'A4

Présidents d'Honneur :
Jean Amadou
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay
Alain Casabona

Président :
Philippe Davis

Vice-présidents :
Grégoire Lacroix
Alain Meridjen

Secrétaire Général :
Bernard Descorps

Trésorier :
Gabriel Daumas

Ambassadeur Plénipotentat :
Patrick Moulin

Administrateurs :
Alain Ayache
Jean-François Arnaud
Alexandre Berton
Charles Charras
Jean-Pierre Delaune
Jean Desvilles
Patrice Drevet
Xavier Jaillard
Jean-Yves Lorient
René Métayer +
Gilles Rousseau
Annie Tubiana-Warin
Claude Turier



Sommaire

Page 2 : l'Edito de *Philippe Davis* – Allaiscopie par *Alain Meridjen*.
Page 3 : Le Modoudamadou – Le Rocquencourt 2008.
Page 4 : Actuaillais par *Alain Meridjen* – Le courrier des lecteurs.
Page 5 : La Vie devant soi : carton plein pour *Xavier Jaillard*.
Page 6 : J'Aime Allais à Honfleur, Festival A.A.H. ! de *Patrice Drevet* – La dictée allaisienne de *J.P. Colignon*.

A Xavier Jaillard, Molière 2008



Je sais, Xavier, que vous saviez
A peine né, que c'était l'art
Qui conduirait, sans le dévier,
Votre sentier jusqu'à la gloire.

Je sais, Xavier, que vous leviez
Le brigadier, déjà moutard,
Que vous buviez l'esprit altier
De vos aînés du boulevard.

Je sais, Xavier, que vous aviez
Le sens inné du canular,
Que, sous acné, vous écriviez
Des vers à pieds entre deux bars.

Je sais, Xavier, que vous aviez
La folle idée, le doux espoir
De démasquer et d'adapter
Le romancier Emile Ajar.

Je sais, Xavier, que vous rêviez
De nous convier à cette histoire,
D'être loué sans être envié,
De partager votre victoire.

Je sais, Xavier, que vous ferez,
De ce trophée un étendard !
Pour l'amitié que vous offrez,
Merci, Xavier, Xavier Jaillard.

Philippe Davis, Président

Allaiscopie

Alphonse Allais a dit :



Par Alain Meridjen

« Il faut prendre l'argent où il se trouve, c'est-à-dire chez les pauvres. Certes, ils n'ont pas beaucoup d'argent, mais il y a beaucoup de pauvres »

Une fois de plus Alphonse avait vu juste. En partie du moins. Les pauvres, c'est bien connu, ont toujours été une valeur sûre ; avec des perspectives durables, une garantie sur le long terme, une réversibilité restreinte. On peut le dire : la misère a encore de beaux jours devant elle.

Il faut tout de même rester vigilant et tête froide garder. On n'est pas à l'abri d'un coup dur, d'un impondérable.

L'euromillion, le quinté plus ou le super bingo, c'est pas fait pour les chiens, même si la probabilité reste extrêmement faible et l'incidence limitée. Ce qui nous semble plus intéressant à prendre en compte, ce sont les effets d'un appauvrissement continu des

pauvres et la tentation de les voir franchir allègrement le seuil d'un assistanat beaucoup plus juteux qu'un emploi rémunéré.

Les conséquences directes sur le ralentissement de l'enrichissement des plus riches n'échapperont à personne et constituent même un argument supplémentaire pour les théories allaisiennes. « Plus de pauvres, plus d'argent » soit ; mais pourquoi ne pas prendre le problème par l'autre bout et commencer par un matraquage en règle des riches. Le résultat serait le même et les effets infiniment plus rapides.

On peut s'étonner que certains partis politiques n'aient pas encore inscrit ces principes au fronton de leur charte.



Permettez-moi de revenir sur ce fameux « Casse-toi connard » lancé par le Président de la République au Salon de l'Agriculture, et qui a alimenté les médias. D'abord pour remarquer que « touche-moi pas, tu me salis » était à l'évidence prémédité. Ceux qui ont assisté un jour aux bousculades qui sont l'apanage de ce genre de cérémonies savent que, pour se maintenir au premier rang, il faut des épaules solides et une résistance aux poussées hors du commun. « Vous allez voir ce que je vais y dire ! » avait dû parier le quidam. « T'es pas chiche : » « On parie ? »



Sarkozy n'a pas fait l'E.N.A. C'est d'ailleurs ce que lui reprochent les Enarques qui se lamentent : « Il triche, il ne joue pas le jeu. On comprend ce qu'il dit ! » Un énarque eût répondu : « Dites à ce ruffian que sa logorrhée n'est pas en

osmose avec le respect que l'on doit au Président de la République. » Pour quelqu'un qui dit : « Touche-moi pas », il faut un traducteur : « Casse-toi connard » est vulgaire, je vous l'accorde, mais immédiatement compréhensible. On oublie trop souvent que les princes sont à notre image. Il suffit de peu de choses pour que notre sérénité s'envole, une contrariété, les mauvaises notes du gamin, le portable de la dame qu'on aime qui ne répond pas. Pourquoi les politiques n'auraient-ils pas eux aussi le droit au coup de colère qu'on ne peut rattraper parce que les caméras l'ont enregistré ? Pourquoi ne pas leur accorder le droit au dérapage verbal ? Au-delà du premier, on leur enlèverait des points sur leur permis de conduire le char de l'Etat, ce qui les obligerait à se maîtriser. Un automobiliste auquel il ne reste qu'un point ne se risque jamais à passer à l'orange.

Jean Amadou

Le Rocquencourt 2008

C'est la comédienne **Marthe Mercadier** qui nous a fait l'honneur de présider le Jury de cette douzième édition du Festival d'humour et de café-théâtre de Rocquencourt.

L'actrice comique, qui comptabilise près d'une centaine de films de cinéma et au moins autant pour la télévision - dont les Saintes Chéries et Madame Le Maire - est surtout une habituée des planches où elle excelle. Inoubliable dans Au théâtre ce soir, elle n'a cessé d'être à l'affiche d'innombrables pièces à succès dont « Les enfants d'Edouard » ou « La poule aux œufs d'or » et, tout récemment, « Tout bascule », avec Olivier Lejeune. « J'aime jouer les pièces longtemps, ça me donne l'illusion de faire des progrès », dit cette artiste au grand cœur qui a reçu la Médaille du Mérite par Simone Weil mais aussi le Prix de la Solidarité par les Nations Unies pour son engagement humanitaire depuis vingt ans.



Une actualité au théâtre

Marthe Mercadier continue de faire rire un public fidèle dans les plus illustres théâtres parisiens, comme en tournée. Après avoir parcouru la France avec « Tout Bascule », elle jouera « Les quatre vérités » de Marcel Aymé en tournée à partir du 1er septembre 2008.

Bravo à tous les artistes qui se sont produits les 12, 13 et 14 mars autour de Wladimir Protopopoff, Président du Festival, Eric Bouvron, Directeur artistique et Pierre Aucaigne, Présentateur.



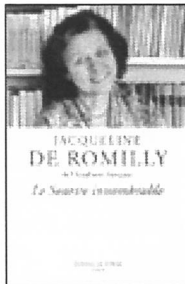
Cette année, pour la première fois, un prix Alphonse Allais a été remis au Festival de Rocquencourt.

Ce prix a été décerné à Arnaud Cosson, jeune humoriste de grand talent. Une plume d'argent Alphonse Allais lui a été remise par André Gaillard, ex Frère ennemi, lequel a joué un de ses anciens sketches avec ses nouveaux compères « Les Flancs Tireurs ».

De gauche à droite : Philippe Davis, André Gaillard, Pierre Aucaigne, Eric Bouvron et Marthe Mercadier



Allais l'eût lu...



Jacqueline de Romilly s'inscrit en faux contre l'esprit du temps, fait de jérémiades et de déclinisme. Elle puise dans le rire l'ardeur et l'optimisme qui permette de ne pas céder au découragement. Un trésor d'élégance.



« Vous avez incontestablement un regard, une belle imagination, une fantaisie débridée, une sensibilité poétique qui se traduit par des images vraies et fortes »

Marcel Jullian

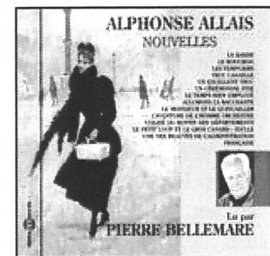


No comment, par Philippe Geluck

Bellemare règle ses contes avec Allais

Alphonse Allais trompe son monde. Il a l'humour des désespérés, écrit sans y croire, en journaliste, se laisse piquer ses idées, vit une vie sans lendemain. En marge de l'institution littéraire de son vivant, le rigolo, conteur sans prétention, chroniqueur divertissant. Il est plus que cela.

AM



Adieu l'ami...

René Métayer nous a quittés le 27 mars dernier, trois jours après Pâques. Il était pour nous tous un « mentor », attentif à tout, de précieux conseil en même temps qu'un ami sincère et dévoué.

Tout en lui semblait pourtant l'éloigner de l'inconscience du canular et de la futilité du calembour. Fils de notaire, né à Château-Gontier un 31 décembre, la veille du jour où on échange des vœux. Ceux de ses parents furent d'ailleurs exaucés puisqu'il fut licencié en droit et Diplômé des Hautes Etudes de l'Economie Agricole et rurale avant de faire carrière comme cadre supérieur au Crédit Agricole. Pour un Métayer on ne pouvait rêver meilleur destin !

Numismate, grand bibliophile, passionné de littérature française, René était toujours prêt à dénicher pour nous des gravures originales, des documents inédits. Trésorier de l'Académie Allaisienne, il fut l'un de nos meilleurs ambassadeurs auprès des « Amis » de notre Association et savait se montrer un convive fort agréable lors de nos agapes montmartrois.

Re-né, nous te souhaitons de renaître en compagnie de notre cher Alphonse. Ainsi, t'apercevas-tu que l'au-delà est encore plus surprenant que notre vallée de misère...

Alain Casabona

Le courrier des lecteurs

Maitre,

« A qui d'autre qu'à vous puis-je demander d'éclairer de son érudition un point d'histoire demeuré jusqu'à ce jour aussi obscur que cette clarté tombant des étoiles sur des nègres combattant dans un tunnel sous l'œil d'Alphonse Allais – ce qui ne nous rajeunit pas ! »

« Près de quatre siècles après sa naissance, Molière, notre grand génie comique, suscite encore de nombreuses interrogations dont l'une porte sur l'origine inconnue de ce nom de théâtre, mystère que nul n'a encore réussi à percer. »

« Je ne doute pas un instant, Maitre, que vos vastes connaissances embrassent aussi ce domaine et arbitrent définitivement le différend en tranchant parmi les hypothèses qui divisent encore les historiens. »

« Veuillez croire, Maitre, etc. »

Alain Culte

Une demande formulée de manière aussi courtoise appelait la réponse la plus claire.

Nous sommes au soir du 30 juin 1643, Jean-Baptiste Poquelin vient d'apposer sa signature au bas du contrat de création de l'Illustre Théâtre qui lie le jeune Poquelin à la tribu Béjart. Jean-Baptiste fête l'événement dans les bras de Madeleine, son amante. Est-ce la fatigue due à cette journée si riche ? Est-ce l'émotion provoquée par ces instants dont le futur génie du théâtre français a conscience qu'ils appartiennent déjà à l'histoire ? Notre pauvre Baptiste ne peut que constater son impuissance à prouver à Madeleine toute l'étendue de ses sentiments.

Son amante en sourit et le console : « ce n'est rien, Baptiste, ton amour sera plus dur demain... »

- Dur demain..., répète Jean-Baptiste, songeur. Dur demain...

Le lendemain, Jean-Baptiste Poquelin décida de s'appeler Molle hier, pseudonyme qui, en traversant les siècles, nous est parvenu sous la graphie qu'on lui connaît aujourd'hui.

Francisque Sarcey fils

« Si Gary avait fait le travail lui-même, ça aurait ressemblé à ça »

En rendant ce sublime hommage à notre ami Xavier Jaillard, Sara Forestier a résumé de fort belle manière le sentiment d'une presse unanime. Une presse qui ne tarit pas d'éloge sur l'adaptation, la mise en scène et



Sara Forestier



Le Monde.fr



le jeu des acteurs. « Tout fonctionne! » reprend Sara Forestier. « C'est intelligent et nécessaire, moderne car intemporel ». Et, si elle avoue une tendresse particulière pour Aymen Saïdi (à qui elle a d'ailleurs offert un rôle dans un moyen-métrage), elle ne cache pas son émotion devant un texte qui « porte le désespoir des gens lucides mais donne le courage de croire encore en l'homme ».



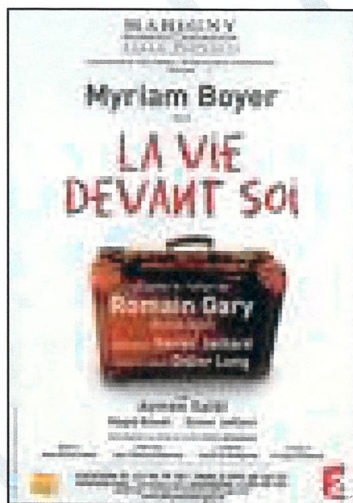
Des bienfaits Dutilleul..

Du haut de ta bulle, Gary,
Notre Jaillard te rend bien fier.
Devant toi, parfois, dure est la vie,
Mais pour toi elle est devenue molle hier.

Ah ! Boyer, elle a du chien !
Le jury, sans faire pschitt, ose
Sacer Myriam, ça fait du bien,
Se découvrant le pote à Rose !

Bravo Xavier ! On a vraiment la vie
devant soi quand un tel talent illumine
ainsi le chemin.

Pierre Dutilleul



La part du lion

Il ne lui aura manqué que le Molière du meilleur souffleur, du brigadier et du pompier de service pour que *La vie devant soi* se taillât la part du lion et qu'elle renvoie le Roi du même nom dans les cordes de sa jungle natale.



Bons baisers de tante Agathe

Mon cher Xavier,

Je voudrais pas gâcher ton plaisir mais il va falloir que tu dises aux gens de la télé que, quand on se permet d'annoncer dans télé-poche « la nuit des Molières », on s'arrête pas à 23 heures 30, juste au moment où mon Xavier il commençait à raconter sa vie. J'les l'ont en travers que tu leur as raflé tous leurs molières.

Au fait, comment ça se fait que ce molière il es plusieurs ? Au cour de mes longues études universitaires on m'a toujours dit qu'il était tout seul. Enfin ! Pour revenir à mon Xavier, les honneurs c'est bien beau mais je me demande si tu aurais pas du suivre ta première idée et devenir comptable ; je suis sûre que tu aurais gagné beaucoup plus ! Seulement voilà, Monsieur il a voulu choisir une autre route... En parlant de route, tu peu me dire ce que tu fous tout le temps sur ton A 3 et ton A 4 ? J'aime pas que tu trênes n'importe où et avec n'importe qui ; ou alors branche ton tom-tom si tu veux pas finir avec une case en moins ! Comment tu la trouves celle-là ? tu crois que ton académie ils vont finir par m'introductionner ?

Je t'embrasse très for.

TANTE AGATHE

XAVIER JAILLARD
A EU UN MOLIÈRE !
MOIÈRE, LUI, NA PAS EU
DE XAVIER JAILLARD,
MAIS...

C'EST
TOUT DE MÊME MIEUX
D'AVOIR
LE VIT DEVANT SOI,
NON ?!



Ah !... Que J'aime Allais à Honfleur

L'Allaisienne N°13 - Mai 2007 - page 6

La dictée « loufoco-logique » du Festival A.A.H.

Champlain haïssait les plains-chants

Le Charentais Samuel de Champlain fit un premier voyage en Nouvelle-France, puis fonda Québec, abandonnant ainsi son manoir de plain-pied en plein(s) champ(s) pour gagner la pleine mer, mare à thon(s) riche de ressources halieutiques... Parmi ceux qui l'accompagnèrent figuraient un Honfleurais qui, tel Tell, se piquait d'être un roi des carreaux, et un musicien dieppois à la voix nette et chantante, auteur de beaux lays sur les champignons, et par ailleurs fou de cartes et autres jeux d'argent où il se ruinait. Laissant à la maison une zen nana en soie, délaissant un bel hautbois dormant et un crinclin cracra de ménétrier, ce dernier s'était embarqué avec un fifre taillé dans du cornouiller.

Ignorant évidemment le cas Ravel, Champlain, sur ses navires, se faisait jouer par un petit orchestre des airs des compositeurs de son époque, car il n'y avait pas alors de transistor qui eût pu lui mettre l'opus à l'oreille. Des chroniqueurs – mais les textes sont peut-être apocryphes – nous ont rapporté qu'il détestait les plains-chants, les psaumes, répons, antiennes et hymnes.

Le navigateur, quoi qu'on dise, fut dûment soutenu par Henri IV, le bon roi à la très forte haleine, car grand amateur d'ail. Le souverain, de nos jours, aurait peut-être participé très honorablement à des marathons ou demi-marathons, car l'on raconte que, venu à Honfleur, il se serait amusé à entraîner en cinq sec quelques compagnons dans une longue balade que la plupart auraient terminée tels des nouveau-nés qui halètent.

Les premiers jours de son installation au Canada, Champlain, déjà continûment sur les nerfs à longueur d'année, dormit mal : les « ouah ouah ! » aigus des roquets insomniaques et les quasi-meuglements incessants des ouaouarons lui causèrent des céphalées inouïes. Et que dire des maringouins, qui sont les cousins de nos cousins !

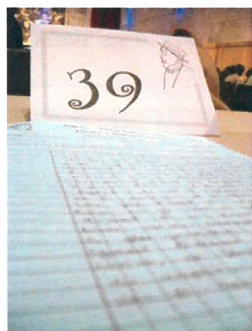
Vêtu généralement d'un pourpoint jaune canari qui lui donnait un air serin, Champlain allait souvent rendre visite à une accorte péronnelle aux yeux pers et aux cheveux auburn, native de basse Normandie, dont les cymbalaires l'attiraient. Puis, ayant vu les ruines-de-Rome, l'explorateur s'abîmait dans la contemplation des feuilles ensiformes des saules pleureurs...

Il faut dire, aussi, que l'addiction déplorable du Dieppois vrillait le cerveau.

Certains jours, il l'aurait bien expédié pêcher l'achigan noir et les ouananiches dodues des Grands Lacs (ou : grands lacs), voire combattre les carcajous...

Si les récits relatant le passage de Champlain et de Henri IV ne sont que des carabistouilles, il n'empêche qu'aujourd'hui encore, à Honfleur, on dit que des personnes à la narine très sensible, évoquant le Vert-Galant, se plaignent de dégâts des aux...

© Jean-Pierre Colignon, samedi 29 mars 2008.



A vos stylos !

Pour le 400^{ème} anniversaire de la fondation de Québec par Samuel de Champlain, parti du port de Honfleur, il était normal que cette dictée lui soit dédiée. La rencontre entre Alphonse Allais, Patrice Drevet, Jean-Pierre Colignon et la centaine de passionnés inscrits pour cette rude épreuve était inévitable. S'ils s'étaient préparés ? « Bien sûr que non ! » répond cette ancienne documentaliste du Larousse car de toute façon « avec Alphonse Allais et Colignon, les calembours fleurissent à tous les paragraphes ». Philippe Davis, Président de l'Association des Amis d'Alphonse Allais, a trouvé, lui, le moyen de contourner l'obstacle en copiant purement et simplement sur sa voisine, une petite de « Sciences Po » à qui il dit tout bas : « Et cette vocation pour la dermatologie, ça vous est venu comment ? »...



Par Marie Naudascher*

Après une heure de dictée, de relecture attentive, de gloussements et d'accolades, les corrections commencent... En attendant, cocktail au calvados et pétanque molle pour tout le monde ! Après correction, on ne peut qu'avoir une pensée émue pour les derniers de la classe. Alphonse en rit encore. Et je ne révélerai pas mon score...

* Marie Naudascher, étudiante à Sciences Po en Master de Journalisme, est également rédactrice en chef d'une émission sur Radio Campus Paris 93.9. Elle pourrait rejoindre prochainement l'A4. Nous l'attendons de pied ferme.